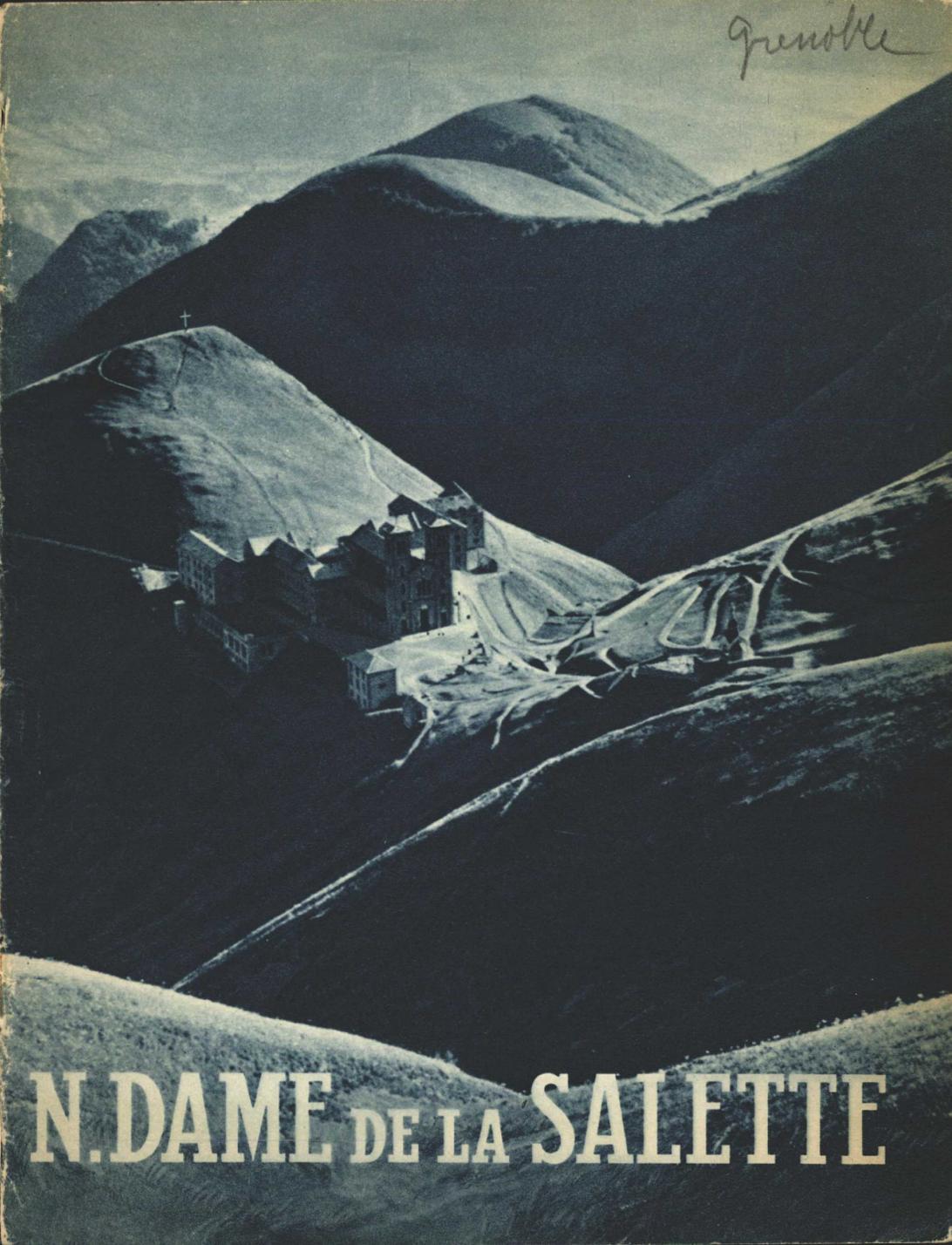


Grenoble



N. DAME DE LA SALETTE

Notre-Dame de la Salette

I

HIER

En cet après-midi du 19 Septembre 1846, deux enfants de 11 et 15 ans dorment dans un coin encaissé de la rude montagne après avoir joué et mangé, tout en gardant leurs vaches. Lui, Maximin Giraud, étourdi, mais bon gars ; elle, Mélanie Calvat, souffreteuse et repliée sur sa misère de fillette pauvre ; tous deux illettrés, tous deux montés du hameau des Ablandins, niché en un haut repli des Alpes et tous deux très purs.

Quand Mélanie s'éveille, le troupeau n'est plus en vue. Inquiète, elle prend son bâton et interpelle le petit camarade :

— Mémin, viens voir où sont nos vaches !

A peine ont-ils grimpé, en face d'eux, la crête du Planeau, qu'ils les aperçoivent ruminant tranquillement au flanc du Gargas. Alors, ils rebroussement chemin pour revenir à leurs panetières laissées au bord du ruisseau tari de la Sézia, là où ils ont dormi.

Mais Mélanie se frotte les yeux : à la place quittée tout à l'heure, elle voit maintenant un globe éclatant de lumière,

— Mémin, regarde cette clarté !

— Où ?

— Là-bas. . .

Tardivement, mais nettement, le petit l'aperçoit à son tour. Et tandis

qu'ils restent interdits, le globe s'entr'ouvre pour découvrir une "Dame" assise, les coudes aux genoux et la tête dans ses mains qui pleure avec accablement,

— Ah ! mon Dieu ! . . . crie Mélanie terrorisée en levant les bras au ciel, tandis que son bâton roule par terre.

Plus brave, Maximin essaie de crâner.

— Garde ton bâton ! Moi, je garde le mien et je lui en donne un bon coup si elle nous fait quelque chose.

Faire quelque chose ? . . . Oui ; mais pas ce qu'on attend.

Lentement, la Dame se lève de la pierre où elle est assise. Ils la voient très grande. Et lorsqu'elle relève son visage de ses mains, elle est si belle que leur épouvante disparaît.

A peine a-t-elle dit, en croisant son bras droit sur son bras gauche et en s'approchant d'un pas ou deux : "*Avancez mes enfants, n'ayez point*

Hameau sur la route de la Salette





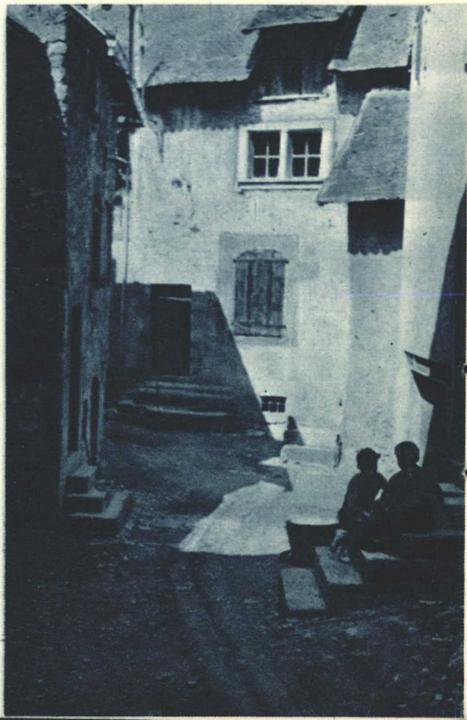
A Corps, le pays des Voyants

Photo Schnydrig

peur ; je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle..." que les bergers s'élancent vers elle sous l'impulsion de leurs cœurs transformés et conquis. Leur chien, Loulou, les suit et ne bougera pas durant tout le temps de la mystérieuse visite.

La Dame continue de pleurer, mais ses larmes s'arrêtent à la hauteur des genoux pour se noyer dans la lumière environnante. Les enfants, suspendus à ses lèvres, sont si près d'elle qu'une personne, diront-ils plus tard, n'aurait pu passer entre eux ; et ils remarquent ainsi très bien les détails de son costume : la coiffure tenant du bonnet des femmes du pays et du diadème ; la robe blanche, semée de points

Vieilles maisons de Corps





*Photo
Schnydrig*

Le profil sculpté de l'*Obiou* au dessus des nuages

brillants comme des perles, recouverte d'un large tablier ; sur la poitrine et comme incrusté en elle, le crucifix vivant accompagné de chaînes et des instruments de la passion : les tenailles et le marteau : sur les souliers blancs garnis de perles, des roses. Et encore des roses au fichu et au bonnet : une grande Dame qui disposerait des bijoux de la nature et de l'art sur le costume rustique d'une servante.

Et l'Apparition parle en un français très pur que les enfants sont incapables de comprendre, eux qui entendent seulement le patois de leur

Mer de nuages vue du sommet du GARGAS

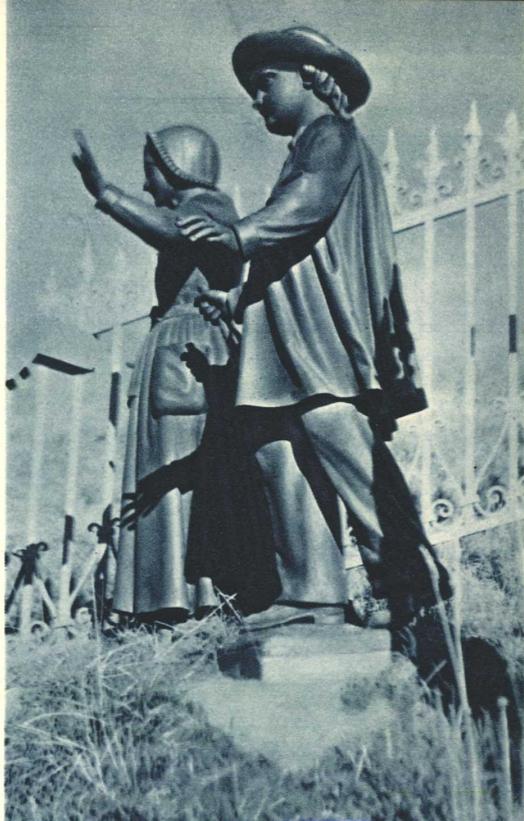


Photo M. Guillo

bourg de Corps et qu'ils répéteront cependant sans une faute les jours suivants, par un évident prodige, en attendant qu'elle termine en patois, par suite d'une charmante condescendance. Elle parle en Maman tendre et secourable, à l'heure où le matérialisme a envahi la France, pour avertir et secourir les aveugles qui marchent à l'abîme.

— *“ Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de lais-*

La Belle Dame en pleurs



Première vision des enfants

ser aller le bras de mon Fils : il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir... Depuis le temps que je souffre pour vous, si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse, et vous, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous.”

Elle parle aussi en prophète annonçant les catastrophes qui fon-

dront sur nous si nous ne nous convertissons pas ; elle entre dans les plus petits détails des pommes de terre gâtées et de la famine montante pour atteindre au pire, lorsqu'elle donnera à Maximin un secret que la fillette n'entendra pas... puis un autre secret à Mélanie dont le petit garçon, à son tour, n'aura nulle connaissance.

Elle parle encore en médiatrice de Dieu. Et pour forcer la confiance non plus des voyants, mais de tous

Notre-Dame parée de neige Photo M. Gullio



Elle parle en maman

ceux qu'elle aperçoit derrière eux, au cours des années futures, elle cite de petits faits passés, connus d'eux et d'elle seuls.

Et le dialogue se déroule dans une douce familiarité coupée des remarques des enfants. Elle leur recommande encore de prier ; puis, ayant dit en manière de conclusion : *“ Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple ”*, elle s'écarte sur la gauche, obligeant Maximin à reculer d'un pas, gravit



Notre Dame montant dans la lumière

le terre, recommande une deuxième fois : *“Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple !”*, et s'élevant au dessus de l'herbe, se “fond” dans la lumière de ce beau soir d'automne.

— Nous mangions ses paroles, et après, nous étions bien contents ! ont dit les enfants. . . Leurs parents le sont moins quand, dès le lendemain, le récit d'une telle aventure se répand, magnifiée par les uns, dénigrée par les autres.

Des enquêtes sont ouvertes par les autorités civiles et religieuses. La Presse aboie méchamment. Les objections pleuvent sur la véracité de l'événement. Le Saint Curé d'Ars lui-même est torturé à son sujet avant d'avoir reçu les signes évidents de son authenticité, Aux Annales des Apparitions mariales. La Salette porte, dès le début, ses signes caractéristiques de contradiction et de souffrance cependant que, dès l'année suivante, com-

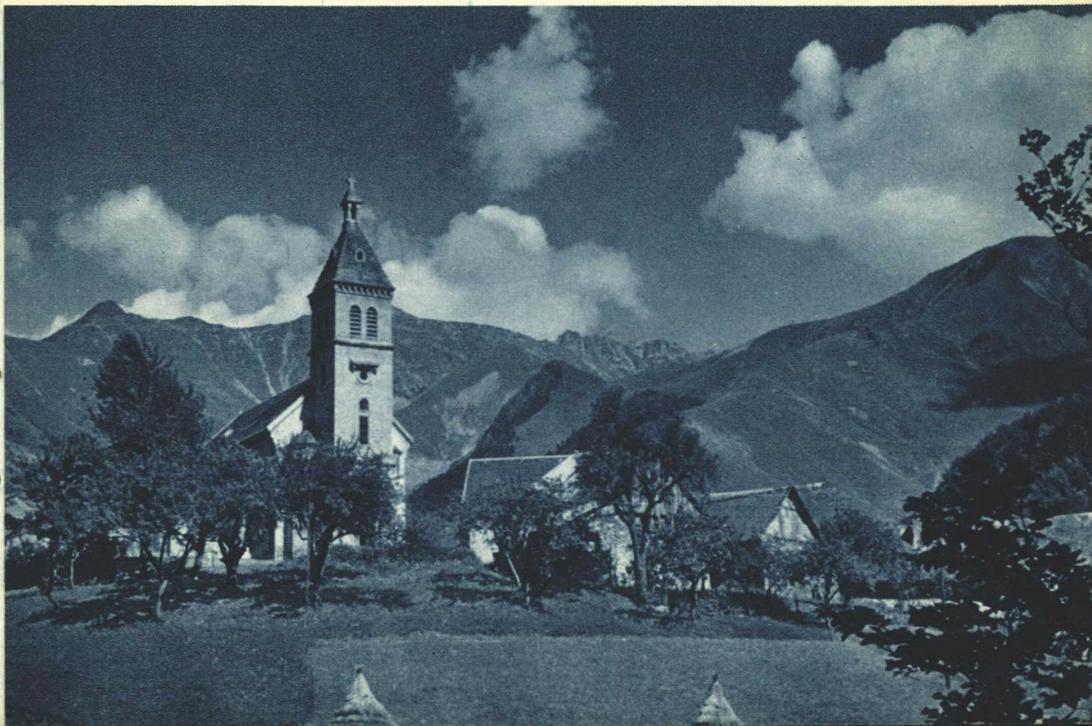
mentent à s'accomplir les prédictions.

Mais avec intrépidité, les deux bergers soutiennent tous les assauts. Ils gardent et garderont jusqu'à la fin de leur existence ce caractère, primesautier chez Maximin, assez morose chez Mélanie, qui les fera injustement accuser de fautes qu'ils n'ont jamais commises : mais leur vie restera pure et leur déclaration constante. Au Saint-Père Pie IX seulement, ils enverront sous pli cacheté, porté par des mandataires de l'Evêché de Grenoble, leurs secrets. Et le Saint Père, bouleversé, laissera entrevoir qu'il s'agit de fléaux menaçant la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Europe toute entière. . . et que tout se



Eglise et village de la Salette

“ Nous mangions ses paroles ”



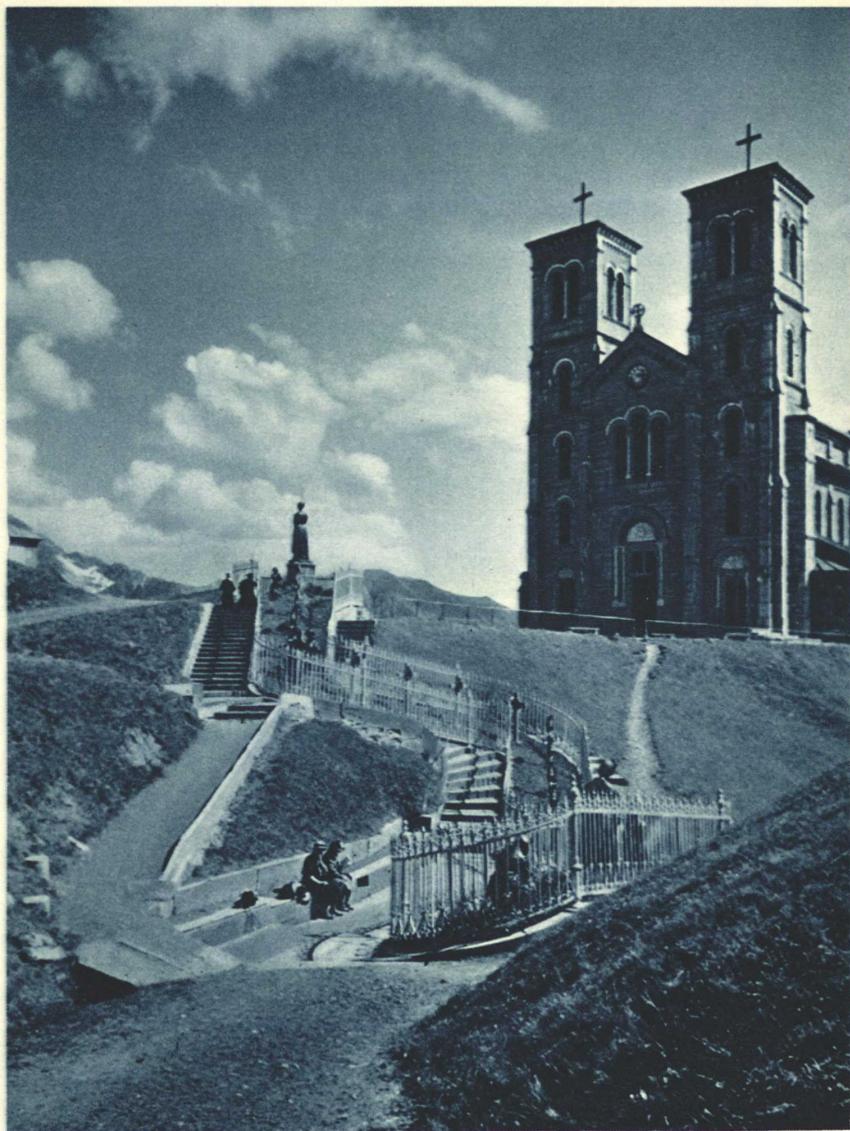


Photo Schnydrig

Les lieux de l'Apparition et la Basilique



Haute solitude hivernale

résume dans la parole de l'Écriture ; “ *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous* ”.

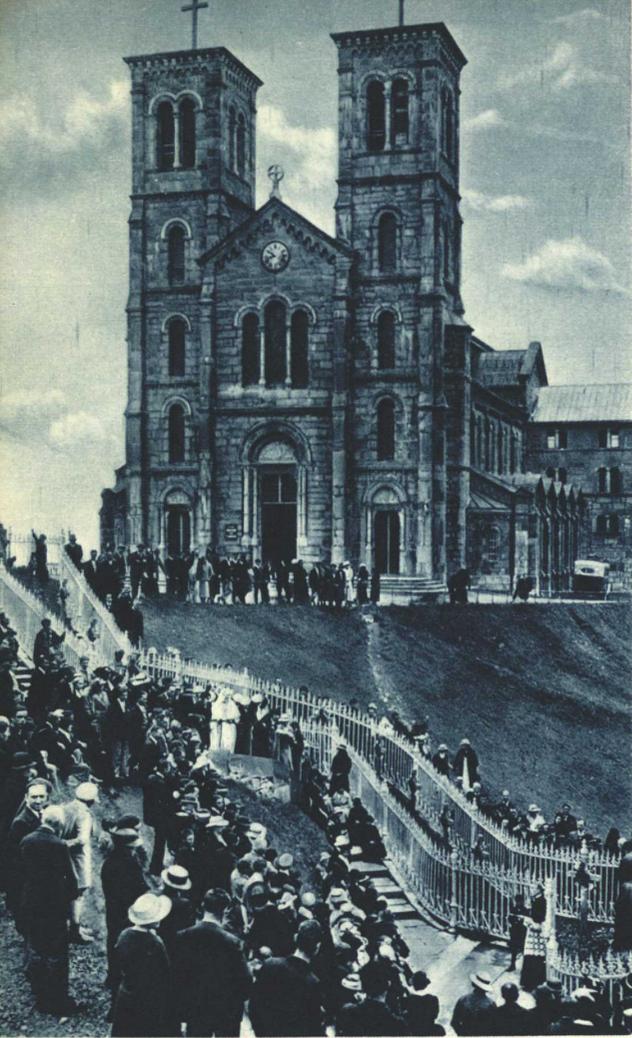
Pour soutenir ses messagers, celle qu'ils nomment “ la Belle Dame ” fait couler une eau salvatrice au lieu où elle posa les pieds et y multiplie les faits miraculeux : si bien que le peuple ne s'y trompe pas et que l'Église, après les plus minutieuses enquêtes, ratifie son témoignage en 1851 et donne à “ la Dame ” son véritable nom : la Sainte Vierge Marie, Notre-Dame de la Salette.

II

AUJOURD'HUI

Une centaine d'années bientôt s'est écoulée depuis l'Événement.

Cent ans, ce n'est rien au regard de Dieu. C'est beaucoup aux nôtres. Et voilà pourquoi, si vous foulez aujourd'hui le sol sur lequel notre Mère



Les foules viennent nombreuses

Photo Oddoux

de la Salette est venue pleurer, vous y trouverez la même âme en un cadre différent.

A qui doit-on le changement ?...

A Notre-Dame demandant: "*Mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple*".

Pour "*faire passer*" il fallait s'organiser. Et l'Eglise qui continue le Christ et réalise ses desseins sur la terre s'est organisée.

Les foules venant nombreuses — 17.600 pèlerins en 1850, 50.000 en 1852 — le clergé local ne peut plus faire face à la situation. Un corps de Missionnaires de la Salette se constitue à coups de souffrances et d'épreuves de toutes sortes, comme il se doit aux œuvres marquées du signe divin, pour desservir le pèlerinage dont la renommée devient mondiale. Une Archiconfrérie de la Salette

se fonde. Un pèlerinage, débordant le cadre national, se déploie malgré les difficultés d'accès de la montagne. Des malades y sont guéris ; mais on peut remarquer que c'est à Lourdes surtout, 12 ans plus tard, que la Vierge réclamera des foules et guérira les corps blessés. A la Salette où l'on ne monte qu'avec peine, dans ce cadre grandiose où l'on se sent

“en prise directe” avec le ciel, elle soigne surtout les âmes. Et c’est pourquoi les conversions y sont nombreuses.

Peu à peu, une basilique s’érige. Sur les lieux de l’Apparition, gardés intacts, on dresse simplement des statues de la Vierge et des enfants reproduisant les scènes vécues, tandis que la source continue à couler aux pieds de Marie en larmes et qu’un chemin de croix marque la place parcourue par elle. Prêtres, Evêques, Prélats de partout y viennent avec ou sans foule, prier et méditer. Et, pour loger tout le monde, on accôte à la Basilique une hôtellerie pouvant accueillir 800 pèlerins.

Ailleurs, dans toutes sortes de pays, français ou autres, des chapelles, des sanctuaires de la Salette où l’on célèbre le culte de la Vierge en pleurs, se dressent à leur tour. Des Congrégations de Sœurs de la Salette sont fondées pour l’aide aux Missionnaires et des Ecoles Apostoliques pour leur recrutement.

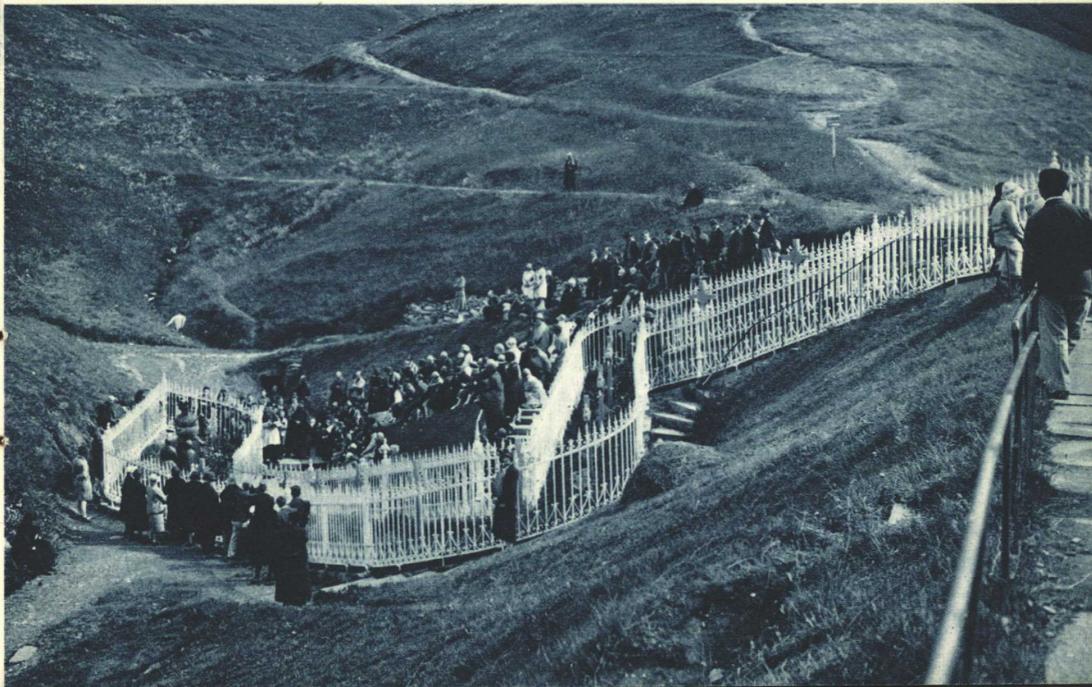
Et la persécution de 1902 fond sur eux.

Il leur faut quitter la Montagne et se disséminer à l’étranger.

Est-ce la fin d’une œuvre qui semblait pourtant voulue de Dieu ? Au

La prière sur les lieux de l’Apparition

Photo Oddoux





Ensemble du pèlerinage

Photo Oddoux

contraire, la Providence lui prépare, à travers les contradictions, le plus magnifique essor puisque, grâce à cette émigration forcée, les Missionnaires de Notre-Dame de la Salette ont aujourd'hui des chapelles, églises, basiliques, écoles et œuvres missionnaires et sociales dans le monde entier.

Cependant, Notre-Dame leur a gardé aussi sa Montagne de par les soins de l'Evêché de Grenoble qui, après avoir fait desservir le pèlerinage pendant ces 40 dernières années par des chapelains pris dans l'élite de son clergé, vient en 1942, de rendre la Salette aux Pères Missionnaires de ce nom que nous y trouvons désormais.

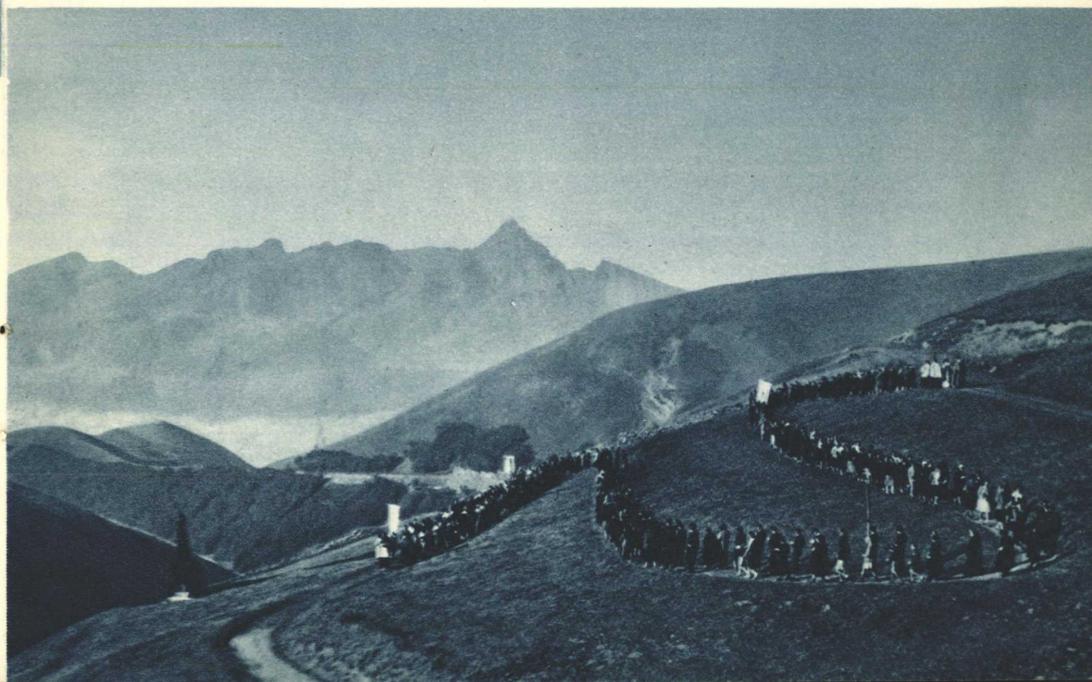
Aujourd'hui de Grenoble on accède à Corps par un train dont le parcours à travers une nature splendide et des ouvrages d'art uniques, ne saurait laisser personne indifférent. Et de Corps au mont Planeau, c'est l'ascension plus belle encore, au dessus des vallées et des villages qu'on laisse successivement en arrière, pour monter toujours plus haut, à près de 2.000 mètres dans une atmosphère spirituelle et temporelle toujours plus allégée.



La mer de nuages couvre Corps et la vallée du Drac

De sorte que, lorsque le sanctuaire apparaît enfin, après un lacet de la route, les voix se taisent sous l'émotion des cœurs en attente. On ne saurait aborder un tel haut lieu sans recueillement.

Procession déroulant ses méandres





Intérieur de la Basilique



Profil du chœur, Stalles et Ex-votos



La Grande Paix du cimetière des Missionnaires

Point de village, ni d'auberges, ni d'éventaires. Toute la pacotille humaine s'est évanouie. L'obligatoire "magasin des objets de piété" tout comme les hôtelleries, s'abrite derrière des murs qui, pour défier les vents à cette hauteur de 1.800 mètres, se dressent en forteresse.

Et tout l'intérêt converge vers l'esplanade étendue devant la Basilique.

Celle-ci se dresse imposante en son style romano-byzantin avec ses sveltes colonnes, sa coupole intérieure, et ses deux tours d'avant. La richesse artistique du chœur, de la chaire s'unit à la musique des orgues et à la voix secrète des nombreux ex-votos pour parler aux visiteurs.

Au dehors, sur les premières pentes du col des Baisses, s'accroche le petit cimetière où reposent les premiers Missionnaires, parmi lesquels le Père Giraud, le Grand Apôtre de la sanctification du clergé dont les livres prolongent l'œuvre dans les monastères comme dans les séminaires.

Plus bas, le lieu demeuré sacré de l'Apparition reçoit la prière de chacun et de tous dans une atmosphère de majesté et pourtant de confiance filiale. C'est là qu'un Père chapelain fait à la foule ramassée autour des grilles qui enserrrent le chemin parcouru par la Vierge l'émouvant

récit du grand événement inséré d'une façon unique, de par les larmes et la seule attitude de Notre-Dame de Compassion, dans le cycle marial commencé à la rue du Bac, continué à Lourdes, à Pontmain, puis à Fatima et, récemment à Beauraing et à Banneux.

Et c'est là que se rassemble le soir, à la nuit tombée, la procession qui déroule dans la montagne ses méandres de lumière au chant des cantiques et des cloches. Heure bénie où les pèlerins recueillent, pour le redire à tous leurs frères d'en bas, le grand enseignement qu'est venue leur confier leur Mère : celui de sa vigilante protection sur son peuple de chrétienté qu'il nous appartient de rendre plus fidèle de par notre propre fidélité et plus fervent par notre propre ferveur : Ave Maria. . .

Mai 1943.

Paul LAURENT, m. s.

NIHIL OBSTAT ;
Grenoble le 19 Mai 1943,
A. VEILLARD,
m. s.,
Supérieur Provincial

IMPRIMATUR ;
Grenoble le 22 Juillet 1943.
† Jean VITTOZ,
Ev. aux.

*Notre vive gratitude au Père SCHNYDRIG, à M, l'Abbé GUILLO,
aux Maisons ODDOUX et LESCUYER
à qui nous devons la qualité de l'illustration.*



CET OUVRAGE A ÉTÉ EXÉCUTÉ
SUR LES PRESSES
DE M. LESCUYER, HÉLIOGRAVEUR
LYON

